

***Double Murder* de Hofesh Shechter : un spectacle qui souffle le chaud et le froid**



Les danseurs de la compagnie de Hofesh Shechter dans « Clown » la première partie de Double Murder

Dans ce merveilleux spectacle où se marient théâtre et danse, les interprètes communiquent des émotions variées, qui amènent le public à s'évader de leur vie quotidienne. Ces deux arts de la scène, où le corps comme l'esprit s'expriment naturellement, nous amènent à réfléchir sur l'humain et ce qui l'entoure. Le sens général de la pièce est donc mis en évidence par les aspects scéniques.

Le jeudi 17 décembre 2021, au Grand théâtre des Cordeliers, sur la scène nationale d'Albi, s'est produit *Double Murder*. Un spectacle de danse débordant d'énergie, réalisé par le brillant directeur artistique et chorégraphe Hofesh Shechter, un adepte de la scène contemporaine anglaise.



La violence et l'agressivité de *Clowns*

Double Murder est une pièce dansante particulièrement surprenante. Elle est divisée en deux parties complètement désaccordées. Premièrement, une danse tribale, sauvage, presque animale intitulée « Clown » ouvre le bal. Puis, passant d'une atmosphère déroutante et violente à ce qui pourrait être « *un antidote à l'anarchie meurtrière de Clowns* », nous assistons à « The Fix ». « Clown » aborde une thématique emplies de sarcasme et de folie, où le public est amené à rire des choses les plus tragiques. Ces observateurs, témoins du chaos, assistent à une mort chorégraphiée et à une violence spectaculaire, paradoxalement amusantes et divertissantes. Cette frénésie incessante met en scène une folie meurtrière où des assassins tuent en riant. Ces morts se relèvent, se vengent, tuent, encore et encore... C'est une boucle infernale, un tunnel sans fin,

où ces personnages monstrueux sont déshumanisés par la violence. Cette danse macabre est alourdie par les applaudissements des spectateurs. On pourrait presque s'imaginer dans une arène de gladiateurs qui enchantent la foule. Ce terrible tableau transmet un regard sombre sur l'humain et la société. Cette société est justement dénoncée. Son côté individuel qui ne se soucie pas des autres. Un monde malheureux et agressif. Un déchaînement de haine qui s'abat sur les hommes, mais qui est adouci par la partie suivante : « The Fix ». Elle apparaît comme un remède ayant le pouvoir de tout réparer. Elle nous donne tout d'abord une meilleure vision de ce monde. Elle dégage une certaine bienveillance où chaque individu veille les uns sur les autres. Cette magnifique prestation est synonyme de réconfort et d'espoir. Cette forte solidarité contraste avec les relations dans « Clown ». Le prologue et l'épilogue de cette histoire, s'opposent également. Au début, la troupe de Hofesh Shechter arrive en courant, bouillonnante à l'idée de retrouver la scène. Cependant, la démonstration finale dévoile un geste touchant et émouvant. Grimant les marches du public, et longeant les places assises, les protagonistes échangent quelques accolades avec les spectateurs. Un chapitre qui s'achève et qui laisse place à la bonté humaine. Cela nous amène à un parfait équilibre entre colère et fureur, douceur et espoir. Ces deux types de représentations se complètent et apportent au public de multiples questionnements qui peuvent être liés à une propre piste personnelle. La haine et la violence sont-elles un divertissement ? Comment dépasser et apaiser ces tensions ? Devrions-nous nous entraider davantage ? Se rapprocher des autres, élargir nos relations ?



L'apaisement et la douceur émanant de *The Fix*

« Clown » présente un style de danse brutal imposant un univers étrange et inquiétant aux spectateurs. Les corps sont attirés vers le sol, ils sont lourds, ancrés sur la scène. Les danseurs ont des postures courbées, voûtées. Ils exécutent des mouvements saccadés et désarticulés tels des marionnettes. Plusieurs motifs chorégraphiques reviennent dans la répétition des gestes qui marque les esprits. Dans cette première partie, les choix artistiques nous font voyager vers un monde dangereux et impitoyable face à l'ambiance menaçante de cet univers factice et cruel. Les lumières projettent des couleurs chaudes, dans les tons orangés, qui reflètent parfaitement l'esprit d'un cirque habité par des clowns. Cet élément est souligné par un décor festif, des boules de guinguettes habillent le fond de la scène qui tamise la lumière, faisant donc écho au titre. Les danseurs incarnent les personnages de clown dans des costumes dépareillés et baroques, qui reflètent encore une fois l'ambiance du cirque. Les interprètes sont éclairés par des douches de lumières vives, dans le but de captiver toute l'attention du spectateur. Les séquences théâtrales se coupent par des changements brusques qui plongent le public dans un noir intense. Il laisse ensuite place à une arrivée presque magique des danseurs, présentant de nouvelles prestations spectaculaires. Dans les deux pièces, les éblouissements lumineux, réalisés par les puissants projecteurs au fond du plateau, sont présents. Les danseurs se placent juste devant les sources de lumières, qui les traversent, pour que le public ne voit plus que ces silhouettes se balancer. Une fumée dense et enveloppante, naissant de cette danse enflammée, se hisse à travers les corps. Elle rajoute un côté ensorcelant, créant des espèces d'ombres dansantes, tels des fantômes... Une

illusion magnifique qui surpasse le réel. Le rythme chavirant de la musique est intense, rapide et puissant. Mais il est surtout très répétitif, ce qui provoque un sentiment angoissant. Elle envoûte complètement le public dans une spirale infinie. Cela accentue l'allure énergique de leur danse toute autant virevoltante. Les bandes-sons, laissant jaillir des voix graves assourdissantes, font penser à des sortes d'incantations. Cette mélodie endiablée laisse échapper des petits cliquetis assez dérangeant donnant un effet mécanique aux danseurs. Ils apparaissent comme des poupées, figées, sans âme. Dans « The Fix », une partie plus douce et apaisée, les effets de lumières sont assez similaires. Cependant, le décor, les costumes, et la musique sont totalement opposés. La salle est comme inanimée, le décor est inexistant. Les interprètes sont habillés de vêtements simples et modernes représentant l'homogénéité de ce groupe uni et soudé. Les protagonistes dansent sur une musique dramatique monotone, plus lente, et planante qui apaise la grande assemblée, secouée par la pièce précédente. Cette chorégraphie aérienne prend vie dans la souplesse et la lenteur d'un collectif harmonieux qui forme un seul et même corps. Une sensualité s'exprime dans les mouvements de chacun. Ils s'échappent du bloc, reviennent, pour que d'autres se dégagent, et ainsi de suite. Il y a de nombreux portés, de nombreux contacts avec des duos et même des trios. Leur danse est d'autant plus agréable à regarder puisqu'elle est l'empreinte d'une recherche chorégraphique profonde basée sur la synchronisation des mouvements.

Le chorégraphe, Hofesh Shechter, démontre que la vie est une aspiration vers l'avenir. Il faut toujours continuer à avancer pour affronter les relations les plus toxiques et parfois les plus effrayantes. Comme ce que vit la génération actuelle durant la pandémie. En effet, le sens majeur de *Double Murder* est de nous apporter de nouvelles perspectives, de créer un spectacle donnant le courage, et le pouvoir d'espérer. Cette fantastique production, chargée en complexité, fait voyager le public durant ces quelques heures inoubliables.